

été sans doute théâtral de se tuer en réponse à votre défi. Mais j'ai le courage de résister à la provocation, et je sais courir le risque d'être perdu par là même à vos yeux. C'est pour vous conquérir que je suis venu ici, je n'ai pas abandonné tout espoir et je ne faillirai pas à la tâche que je me suis assignée.

De quel nom désigner le plaisir que vous prenez tour à tour à vous présenter à moi comme une fille ou comme une abstraction ? Ah ! vous perdez votre temps, je vous l'affirme ; car les yeux fermés je veux jurer que Mirabelle est la déesse à qui mes jours sont consacrés. Qu'est-ce que cela peut bien me faire, je vous le demande, la source du pouvoir qui vous est dévolu ? Vos yeux me suffisent à expliquer les miracles, les prestidigitations, les envoûtements, les morts. Vos paroles ne me troublent pas davantage que vos dilemmes. Je sais bien que j'ai barre sur vous, vous aurez beau en disconvenir. Ce n'est pas pour rien que je vous ai donné ma vie, ma place au soleil, tout ce que je pouvais employer à soulever des mondes et qui n'est plus capable aujourd'hui que de se soumettre à vous. Vous prétendez ne m'avoir rien promis ; ce n'est pas de ma faute tout de même si vous vivez, si vous vous êtes manifestée à moi, si vous vous êtes imposée à mon cœur. Vous, la Beauté du jour, la Merveille du Temps, vous vous êtes révélée à moi pour me posséder, consciemment, et si vous vouliez que je ne prisse pas la fièvre à vous voir, si vous vouliez m'échapper par la suite, vous n'aviez qu'à me fuir ou à ne pas exister. Dieu merci, avant de vous connaître, je savais une autre beauté, moins fraîche, sans doute, et moins attirante, mais qui se laissait approcher. Puisqu'il vous est donné de lire à tout instant dans mon âme, et que depuis des mois aucun des plus secrets mouvements de mon être n'a pu se dissimuler à vos yeux, comment osez-vous prétendre que je n'ai rien fait pour vous gagner ? Vous n'exigeriez pas l'hommage sans valeur d'un homme qui accomplit pour une femme une action qu'il juge insigni-